Couvent Saint-Jacques, Paris

6ème dimanche du Temps ordinaire, Année B, 14 février 2021

Lectures : Lévitique 13,1-2.45-46 ; Ps 31 ; 1Co 10,31-11
Évangile selon saint Marc 1,40-43

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Ce *ferme* avertissement du Seigneur au lépreux de taire sa guérison peut paraître étrange à l'auditeur de l'évangile. Aussi bien venait-il d'être dit que Jésus avait *guéri beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies* ; et cela sous les yeux de tout le monde, dans une maison dont il est dit que *la ville entière* de Capharnaüm *se pressait à la porte.*

Mais c'est aussi que ce dont nous sommes ici témoins n'est pas seulement une guérison, mais une *purification*, comme il est dit dans le texte. Le livre du Lévitique précise bien, à la suite du passage entendu en première lecture, qu'un homme, fût-il guéri de sa lèpre, n'aurait encore rien fait pour la purification de sa lèpre, condition pour qu'il rejoigne la communauté sainte, et publie avec elle les louanges du Seigneur. De même qu'il appartient à Dieu seul de pardonner les péchés, de même il n'appartient qu'à Dieu de purifier de la lèpre, qui est la figure du péché, en employant pour cela le ministère des prêtres, moyennant le sacrifice prescrit par la Loi de Moïse.

Si tu le veux, tu peux me purifier. Il ne demande pas seulement d'être guéri, mais son désir, rompant l'ordre ordinaire, se porte directement à la purification ; cela, parce qu'un instinct secret l'avertit qu'il a devant soi le Seigneur Dieu d'Israël. On le dirait pénétrant presque de plain-pied déjà dans le royaume de Jésus-Christ, dont il pratique quelque chose du langage même. *Si tu le veux, tu peux me purifier.* C'est là comme un écho assourdi, mais véritablement anticipé de la prière que Jésus élèvera à son Père au Jardin des oliviers, où se distingue cette résignation confiante de tout soi-même dans la main toute puissante de Dieu souverain et bon : *Père, tout t'est possible : seulement, non comme je veux, mais comme tu veux.*

Et ce rapport de la destinée du lépreux à celle du Seigneur Jésus nous est révélé comme plus étroit encore par le génie de l'évangéliste. *Une fois parti*, écrit-il, *cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle*. C'est-à-dire qu'il emploie ici pour le lépreux le même verbe qu'il employait juste avant cette page pour Jésus-Christ même, le Seigneur disant à Simon et à ses compagnons : *Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'évangile.* D'ailleurs, le grec ici dit littéralement : *cet homme se mit à proclamer la parole, ton logon*, donnant ainsi à l'expression une portée plus grande que le simple témoignage de sa propre guérison : voilà le lépreux purifié devenu *prédicateur de la parole*, participant ainsi du mystère de Jésus.

Ainsi, membre déjà du Royaume qui vient, l'homme emporté par son zèle ne montre aucun souci de rejoindre l'Israël ancien, ni de se soumettre aux rites de purification à quoi président les prêtres du temple de Jérusalem. On est donc fort surpris de voir le Christ lui-même tâcher pour ainsi dire de retenir ce zèle, qu'on ne peut se défendre de trouver beau et véritablement évangélique. Car enfin, le Christ se déclare ici pleinement pour ce Législateur qui s'élève bien au-dessus de la Loi, puisqu'il en est l'ultime origine. Alors qu'il aurait pu guérir le lépreux sur une seule parole, il veut *le toucher*, ce que la Loi défend expressément, sous peine de devenir soi-même impur. Surtout, il dit : *Sois purifié*, ce qui n'est du pouvoir que de Dieu et des prêtres, que Dieu rend dépositaires de ce pouvoir. L'homme étant purifié, le rite de purification auquel il se fût autrement prêté sur l'ordre de Jésus, aurait été sans objet.

Sans objet, mais comme fut sans objet la venue de la Vierge dans le temple pour sa purification, comme si elle avait à être purifiée d'un sang n'ayant point coulé comme elle mettait au monde le Sauveur du monde. Et pourtant il convenait que Jésus et les siens accomplissent jusqu'au bout les exigences extérieures de la Loi de Moïse, pour que la Loi de Dieu fût mise au fond des cœurs par le Cœur sacré qui, en entrant dans le monde par le sein de Marie, déclara : *Je suis venu, ô Dieu*, pour faire ta volonté.

Caché neuf mois durant dans le sein de Marie, le Fils unique fait homme demeura trente ans caché à Nazareth ; et il semble qu'au commencement de sa vie publique, il ne sorte qu'avec répugnance de cette vie cachée, qui fait la plus longue durée de sa vie dans le monde. Il t'apprend, chrétien, à ne pas fuir aisément le recueillement qui sied au disciple, dans la pensée que l'ultime propos de toute vie humaine, est de se plaire auprès de Dieu.

Jésus n'a pas d'emblée proclamé l'union à Dieu qui s'accomplit en sa Personne, mystère auquel les élus ont part, et qui fait leur félicité. Rien d'abord ne distingua sa prédication de celle du Baptiste. A la mort de ce dernier, il se mit à proclamer le même message que lui, sans y rien ajouter : *Convertissez-vous, le Royaume des cieux est tout proche* : comme si ce Royaume était malgré tout encore assez lointain pour ne se trouver pas dans sa propre *Personne*. Et nous avons entendu, il y a deux dimanches, comme il imposa silence à l'esprit impur qui, dans la synagogue de Capharnaüm, disait par la bouche d'un homme : *Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.* Et dimanche dernier, saint Marc précisait que délivrant les possédés, *il ne laissait pas parler les démons, parce que ceux-ci le connaissaient.* Et c'est ce qui rend notre évangile si admirable et sublime : le Fils de Dieu fait homme, qui impose silence aux démons sur son mystère, ne saurait, d'après ce mystère même, imposer silence à l'homme qui sent d'instinct avoir son Sauveur devant soi, et qui se met dès lors à proclamer la parole du Salut.

Le lépreux habitera à l'écart, dit le Lévitique à la première lecture, *son habitation sera hors du camp*. *Jésus*, dit notre évangile, *ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts.* *Putavimus eum quasi leprosum*, « nous l'avons regardé comme un lépreux », dit la Bible latine en Isaïe, s'agissant du serviteur souffrant. Ainsi l'évangile nous signifie que le Christ a comme échangé son sort avec celui du lépreux purifié. La croix s'annonce ici, où le Christ a pris nos faiblesses pour être notre force, après qu'il eut soin de faire reposer ce mystère dans le sacrement de son autel, autour duquel l'Église se rassemble aujourd'hui.